

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 1

Artikel: Un concours de chefs d'orchestre à Lausanne
Autor: Platzhoff-Lejeune, Ed.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par la nuit qui descend, chante une voix amoureuse ; ces *Pagodes*, d'un dessin amusant où les thèmes s'entrecroisent et tintinnabulent sur des harmonies bizarres ; des *Poissons d'or* où sont saisis au passage et suivis en leurs ébats capricieux des poissons étranges, en quelque aquarium fantasquement éclairé ; cette page admirable enfin, *Et la lune descend sur le temple qui fut*, où la mystérieuse atmosphère enveloppe l'architecture mystérieuse des ruines orientales.

Tant d'autres pages que les fervents debussystes connaissent et qu'on ne peut tenter de décrire tant la description ne les peut égaler et tant elles restent de la musique, de la forte et de la belle musique. Nous n'avons pas eu en musique d'évocateur aussi admirable, de peintre aussi mélodieux.

Il importe peu qu'à cette heure l'Institut recueille les Paladilhe, les Lenepveu, ce parti des caducs, ou M. Massenet lui-même ; la vraie tradition musicale française, elle est chez cet homme qui a écrit *Pelléas et Mélisande*, qui a retrouvé dans la conscience forte de son génie, les vertus même de la race, nos vertus de style, de clarté, nos goûts des belles lignes, notre espèce de gourmandise panthéiste qui nous fait savourer les idées par les sens et que les influences italiennes et allemandes nous avaient fait oublier en musique depuis le délicieux Couperin, depuis les Chambonnières et les Dandrieu, depuis la grande œuvre forte, savante et sensible de Rameau.

Car il n'y a guère qu'à ce génial Français auquel on commence seulement à restituer une digne gloire, que s'apparente essentiellement, par delà les différences de forme dues à l'évolution d'un siècle et demi, Claude Debussy ; Jean-Philippe Rameau et lui resteront les deux plus grandes figures, les plus durables et les plus rénovatrices de leur époque musicale.

G. JEAN-AUBRY.



La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro, une étude de
M. GASTON KNOSP : *Le Pantoun javanais*.



Un concours de chefs d'orchestre à Lausanne.

Décidément, avec ses 60,000 habitants, Lausanne est sacrée grande ville. Le désir de s'y fixer est universel et irrésistible. Si la succession de M. Hammer n'avait attiré qu'une dizaine de candidats, celle de M. Birnbaum fut convoitée par plus de quatre-vingt-dix musiciens. De Suisse, de France, d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie, de Russie, de Scandinavie, des Pays-Bas, de la Belgique, d'Espagne, du Portugal, d'Angleterre et d'Amérique les offres sont venues nombreuses et pressantes. Des chefs de musique militaire, des directeurs de sociétés chorales et d'opéras, des pianistes, des violonistes, des chanteurs, des compositeurs sont entrés en lice. Tous se disaient admirablement qualifiés et pour ainsi dire prédestinés à cette place. Tous disposaient de certificats superbes, de critiques louangeuses sans bornes et d'antécédents on ne peut plus brillants. On avait de la peine à comprendre pourquoi ils tenaient, sans exception, à quitter une activité à la fois si satisfaisante, si généralement appréciée et si rémunératrice.

La tâche du comité a été difficile. Il a recouru au moyen des concerts-épreuves et il a fait diriger six candidats appartenant à six nationalités différentes. Il est évident que parmi

les chefs éliminés d'embrée il y en avait d'aussi qualifiés et peut-être même de plus capables que parmi ceux auxquels on a fait l'honneur d'un examen public. Les recommandations et les protections ne sont jamais étrangères à des décisions de ce genre; cela est humain et presque inévitable.

La valeur des concerts-épreuves est cependant très discutable. Le chef ne peut faire que deux ou trois répétitions avec un orchestre qui, en été, est diminué du tiers. S'il travaille des morceaux déjà connus des musiciens, il aura à lutter contre la routine souvent indéracinable. On lui impose un programme et il aura la malchance de tomber sur des morceaux qui ne lui disent rien et qu'il dirige mal. On le laisse choisir et il prendra des numéros dont il a fait ses chevaux de bataille et qu'il dirige trop bien. Le seul expédient un peu sûr serait celui d'imposer au chef une partition manuscrite et de le laisser se débrouiller comme il peut. On n'a pas voulu y avoir recours à Lausanne et nous comprenons ce que ce procédé peut avoir de vexatoire vis-à-vis de chefs distingués qui ont à leur actif de longues et brillantes années de service. Bref, si les concerts-épreuves sont loin d'être un moyen infaillible pour reconnaître la valeur d'un chef, ils offrent cependant quelques moyens d'appréciation dont les connaisseurs sauront profiter avec prudence et discrétion. Nous croyons même que dans le cas particulier les concerts-épreuves, si désagréables pour l'orchestre auquel ils imposent des corvées incessantes et une énervante instabilité de direction, nous ont permis de choisir un chef de tout premier ordre et qui, au point de vue spécial de Lausanne, était peut-être le meilleur de ceux qui ont brigué notre baguette.

Voici d'abord les noms des candidats admis au concours restreint, la date de leur concert et leur programme :

- 17 juin 1908. M. PETER VAN ANROOY, de l'Orchestre de Groningue : *Symphonie N° VII en la*, Beethoven; *Ouverture de « Tannhäuser »*, Wagner; *Phaéton*, Liszt; *Rhapsodie hollandaise*, P. van Anrooy.
- 25 juin. M. COR DE LAS, de l'Orchestre Kaim, de Munich : *Symphonie N° XXXVI* (dite de Linz), Mozart; *Sinfonia en ré majeur*, Ph.-Em. Bach; *Ouverture d'« Egmont »*, Beethoven; *Les Préludes*, Liszt.
- 29 juin. M. KARL-HEINRICH DAVID, de Bâle : *Symphonie N° V*, en *ut* mineur, Beethoven; *1^{re} suite de l'« Arlésienne »*, Bizet; *Ouverture du Vaisseau-fantôme*, Wagner.
- 3 juillet. M. CARL EHRENBERG, de Dresde : *Symphonie N° III (Eroica)*, Beethoven; *Ouverture du « Roi Lear »*, Berlioz; *Ouverture d'« Obéron »*, Weber; *Aus deutschen Märchen*, C. Ehrenberg.
- 6 juillet. M. RHENÉ-BATON, chef des chœurs à l'Opéra-Comique de Paris : *Symphonie N° IV, en si bémol*, Beethoven; *Concerto grosso en ré mineur*, Händel; *Le rouet d'Omphale*, Saint-Saëns; *Ouverture de « Freischütz »*, Weber.
- 8 juillet. M. H. OPIENSKY, de Varsovie : *Symphonie N° V*, en *ut* mineur, Beethoven; *Siegfried-Idyll*, Wagner; *Ouverture de « Manfred »*, Schumann; *Deux danses montagnardes*, Paderewski (instrumentées par Opiensky).
- 15 juillet. M. COR DE LAS (Second concert) : *Symphonie N° V*, en *ut* mineur, Beethoven; *Fragments du III^e acte des « Maîtres-Chanteurs »*, Wagner; *Danse macabre*, Saint-Saëns; *Symphonie montagnarde* (1^{re} partie), d'Indy.

Ces programmes ont été composés par une sorte de convention entre les chefs et le comité, en tenant compte à la fois des désirs du chef, des ressources momentanément limitées de l'orchestre et des intérêts du public. Plusieurs directeurs demandaient à y faire figurer de leurs compositions et le comité a aimablement accédé à leur désir, car ils étaient d'avis que leur rôle de compositeurs ajoutait à leur valeur de chef. Erreur que partagent la plupart des chefs-compositeurs et dont le contraire nous semble vrai. Trop facilement, ces chefs céderont à la tentation de mettre au programme leurs œuvres, tout comme certains rédacteurs de journaux profitent de leur toute-puissance pour servir aux lecteurs leur prose parfois ennuyeuse. Mais il y a plus. Le compositeur se rapproche forcément d'une école; étant chef, il donnera volontiers la préférence à cette école au détriment d'autres, tout aussi intéressantes. Enfin, les talents de chef et de compositeur n'offrent aucun lien de parenté et sont souvent contradictoires et opposés l'un à l'autre. Que de bons compositeurs sont de mauvais chefs, que de bons chefs de mauvais compositeurs! On connaît la réputation douteuse dont jouit la *Kapellmeistermusik* en Allemagne. Un chef-compositeur est donc un être suspect plutôt que particulièrement recommandable. Ses talents créateurs, parfois réels, n'ajoutent en tout cas rien à sa gloire de

chef. Ceci dit, nous nous félicitons que M. Cor de Las ne soit que chef ; au moins nous l'assure-t-on.

Quelques mots encore sur l'impression laissée par les six candidats.

M. van Anrooy nous a paru bon. L'interprétation de la symphonie n'avait rien de remarquable. Celles de *Phaéton* et de *Tannhäuser* nous ont paru meilleures. Un peu de timidité et d'émotion. Avec des concurrents moins redoutables, M. van Anrooy serait sorti vainqueur de la lutte.

Le premier concert de M. Cor de Las a été un triomphe. Le public a vite compris qu'il se trouvait en présence d'un « dresseur » de premier ordre. Sous sa direction, l'orchestre devra beaucoup travailler. Mais cet homme habile et aimable a le talent de faire oublier l'effort à ses musiciens en leur épargnant toute peine inutile, en leur montrant les progrès réalisés, en leur faisant oublier l'effort par d'encourageantes paroles et par des gestes publics de reconnaissance. Il a vite su gagner leur cœur et ils acclamaient leur chef avant qu'il fût nommé. Ceux qui connaissent le métier savent que ce triomphe-là, s'il n'est pas toujours sollicité, est plus difficile à obtenir que les applaudissements du public qui font facilement pleuvoir leurs salves bruyantes sur les bons et les mauvais, les justes et les injustes.

M. David est encore un peu brouillon. On lui a fait beaucoup d'honneur en le faisant diriger à côté de candidats plus expérimentés. Si personne ne doute de son talent réel dont il a donné des preuves, il sera permis de souhaiter qu'il acquière encore plus d'expérience et de maîtrise dans un champ d'activité plus restreint. Pour le moment, il cède trop à la tendance déplorable de précipiter tous les mouvements aux dépens de la précision, de la clarté et de l'exactitude.

En ce qui concerne la vitesse exagérée, on pourrait en dire autant de M. Ehrenberg qui cependant, a achevé son apprentissage et dont les triomphes nombreux dans plusieurs grandes villes sont mérités. Avec MM. van Anrooy et Rhené-Bâton, il était de ceux qui ont fait hésiter le comité dans son choix.

M. Rhené-Bâton, dont l'expérience orchestrale n'est pas grande, n'a pas impressionné le public par sa façon de comprendre Beethoven. Il a été tout à fait remarquable, hors ligne même, dans le concerto de Händel. L'interprétation des deux autres morceaux a été excellente aussi. Mais il n'a pas justifié l'opinion, courant dans certains milieux, que les Français savent rendre Beethoven mieux que personne. Cette défaillance lui a été nuisible.

M. Opiensky a été précédé d'une trop grande réputation dont les motifs étaient, paraît-il, d'ordre politique plutôt que musical. C'est un chef de valeur, tantôt mou, tantôt passionné comme beaucoup de Slaves, inégal, mais sérieux et modeste. La partie était déjà perdue quand il est venu.

Après le programme composé exclusivement par lui-même, M. Cor de Las a dû se plier encore aux exigences d'un programme complètement imposé. Il s'en est acquitté moins bien que la première fois. La lenteur excessive des mouvements, que nous préférons cependant à l'extrême contraire, a été beaucoup remarquée et trop violemment blâmée. Elle n'a certes pas été déplacée dans la symphonie, et nous n'avons jamais entendu aussi bien la *Danse macabre*. La symphonie de d'Indy n'est pas un morceau apte à mettre en relief les qualités d'accompagnateur du chef ; il aurait fallu à sa place un concerto dans lequel le rôle du soliste fût plus marqué. Le public n'a pas laissé passer l'occasion de fêter le soliste, M. Nicati, pour son jeu distingué et de le féliciter de sa récente et heureuse nomination de directeur du Conservatoire. Il a bruyamment manifesté son enthousiasme pour M. Cor de Las. Le comité n'a pu ni voulu résister à la *vox populi* ; dix minutes après la fin du concert, il était nommé chef de l'*Orchestre symphonique de Lausanne*.

Cette série de concerts a été extrêmement intéressante et notre public s'en est rendu compte. Sans réclame et sans soliste, ils ont attiré chaque fois une assistance nombreuse ; à quatre reprises la salle fut bondée, malgré les fortes chaleurs. Et maintenant, attendons les régals que nous prépare M. Cor de Las. Sa tâche sera belle, et les sympathies de nos mélomanes lui sont désormais acquises. Si le nombre des concerts de notre orchestre à Genève est diminué, il sera augmenté à Neuchâtel. Il donnera dix concerts à Montreux, d'autres à Vevey, Morges, Yverdon, Fribourg, etc. L'effectif des musiciens a dû être légèrement diminué et sera de quarante-six. Mais le renouvellement d'un tiers de l'orchestre nous fait espérer un ensemble encore meilleur et la quantité sera amplement rachetée par la qualité. Attendons-nous donc à une exécution très soignée, à beaucoup de premières auditions et à une légère diminution du concours de solistes.

ED. PLATZHOFF-LEJEUNE.